

Chapitre 1

A. fumait à son balcon. Une petite ouverture de la baie vitrée permettait aux vapeurs de sa cigarette et au son de sa voix de me parvenir. Elle n'avait pas complètement fermé pour que le chat ne s'échappe pas. Elle eut néanmoins raison parce que la petite bête grise, le museau engouffré dans cette presque ouverture, miaulait plaintivement à ce qui lui paraissait être un pied de nez à sa captivité. A. me parlait en me tournant le dos, les avant-bras appuyés sur le garde-fou de sa petite terrasse, elle paraissait si seule que je m'étonnais de devoir lui répondre à chaque fois qu'elle s'adressait à moi. Je me tenais droit comme un piquet, de l'autre côté de la vitre. Mal à l'aise à l'idée de m'asseoir seul sur son canapé, j'adoptais cette posture guindée, étrange pour quelqu'un qui était censé coucher avec cette fille.

Entre nous, il n'y avait aucune complicité feinte, pourchassée, amplifiée même travestie par l'alcool, nous flottions dans deux espaces confinés qui s'apprivoisaient et se tournaient autour. L'immobilité de A. se prolongeait et n'était interrompue que par le mouvement de va-et-vient intermittent de sa cigarette vers sa bouche. Nous suivions de manière peu animée notre conversation que nous savions vaine, un peu distrayante, faite pour passer le temps comme les jeux téléphoniques colorés qui rendent les trajets en métro plus courts. Il était tard.

En même temps, je remarquai qu'une myriade de moucherons noirs tournait frénétiquement autour de la lumière du plafond. Ces insectes s'épuisaient à rebondir sur le plastique du plafonnier, repoussés par la chaleur de la lumière blanche ils n'en démordaient pas et revenaient aussitôt à la charge, assoifés d'illusions. Je me dis à cet instant que cette étrange procession autour de cette lune artificielle n'était peut-être pas si aberrante pour ces petits êtres qui allaient mourir demain. De toute les manières, cette lumière jaillissait sur A., éclaboussait toute sa terrasse de 7 mètres carré et me rendait spectateur solitaire de sa présence, dont le mystère s'entretenait. Je voyais ses longs cheveux noirs et lisses auxquels la plus vive des lumières n'auraient su donner de teintes plus claires, la féminité agressive de ses hanches enrobées dans un jean taille haute, l'usure de bottines en daim, la finesse probable de sa taille à peine voilée par une chemise fluide aux motifs printaniers et la fin de ses cheveux, les perles colorées aux bouts de ses doigts suspendus dans le vide, rien ne m'échappait. Je voyais tout de manière désordonnée, d'une façon qui convenait à mon instinct et mes envies, mais je ne voulais que rien ne m'échappe.

L'attraction était si subite et irréprouvable que je me surpris à marcher vers elle. Parler ne menait à rien. Du bout du pied, je fis fuir le chat qui contemplait encore une évasion salutaire, il s'en alla non sans un petit cri. Il faisait assez frais dehors, il n'y avait plus aucun bruit dans la nuit. A. se retourna pour me voir venir, elle fit une petite moue tendre quand je mis ma main sur sa joue. Nous échangeâmes un long regard, suspendus dans le temps, brûlant d'un désir d'exploration partagé. Ses yeux, comme ses cheveux, étaient d'un noir sans nuance et malgré la lumière je n'y voyais pas mon reflet. Je souris car je voyais bien qu'elle mourrait d'envie que je l'embrasse, c'est alors ce que je fis. Ses lèvres étaient un peu sucrées, agréables. Elle me surprit car elle m'embrassait sans réserve, ne cherchant pas la langueur timide des premiers baisers. Elle se pressait. En apposant sa main sur ma nuque, elle prit un peu le contrôle. Ses lèvres m'attaquaient sans retenu, cherchaient ardemment, inlassablement, le contact des miennes qui ne savaient pas trop quoi faire face à cette maladresse inattendue. Alors, je répliquai en l'embrassant vite et fort à mon tour. En la serrant contre moi, je plongeai réellement dans les profondeurs de ce baiser. En suivant son rythme effréné, je trouvai du plaisir dans la joie absurde de comprendre ce drôle de jeu. Je la sentais frémir sous mon corps, je l'entendais

pousser de brèves exclamations de plaisir. Nous gardames longuement cette intensité soutenue jusqu'à ce qu'elle s'arrête brusquement, laissant mes lèvres pendre dans le vide. Avant même que j'ai pu comprendre que c'était fini, elle plongea sa tête contre ma poitrine, sans délicatesse, avec l'empressement et la spontanéité d'un enfant triste. Elle était assez petite. La soudaineté de son geste et la pression fragile de ses bras autour de ma taille me saisirent par leur tendresse inespérée et me satisfèrent pour les conséquences lascives que je leur prêtais.

Puis, de manière soudaine, A. me repoussa de ses deux bras. Elle jeta un vif coup d'oeil à nos pieds.

“Merde le chat!” me dis-je aussitôt.

En effet, en cherchant un peu des yeux, on le vit derrière le balcon, sur un petit carré de terre suspendu à l'extrémité de la terrasse. Le matou s'était finalement échappé parce que je n'avais pas refermé la baie vitrée et avait profité de notre étreinte pour se hisser là où il se trouvait. Il grignotait des herbes sans se préoccuper de nous. Les mains sur les hanches, A. l'observait avec ce que je croyais être une tristesse contenue. Je m'approchai alors de l'animal, égoïstement, dans le but que nous finissions ce que nous avions entamé et la bête se volatilisa. Elle n'avait même pas tourné la tête, pourtant elle me pressentit et agilement se faufila sur la terrasse voisine. Je compris que l'expression que j'avais perçu sur le visage de A. était en réalité une mine de découragement, elle savait qu'il était déjà parti.

Un court flottement suivi.

“T'as quand même été assez con pour pas avoir fermé la porte!” dit-elle furieuse.

Ses yeux n'avaient rien à voir avec ce que j'avais vu quelques secondes plus tôt. Ils étaient pleins d'une légère mais sincère colère à mon égard, un peu condescendante.

“Alors maintenant j'en ai rien à foutre, je vais pas attendre demain pour récupérer mon chat, tu vas le faire. Tu vois le petit bâtiment là.. à côté de la terrasse de mon voisin?.. Eh ben c'est le local à poubelle, en général il saute dessus et il rejoint la rue comme ça. Souvent il reste à côté parce qu'il ya des souris qui traînent ou il va vers le parc de l'autre côté de la rue... J'espère qu'il y rentrera pas parce que c'est fermé à cette heure-ci de toute façon.”

Elle s'arrêta pour voir si j'avais bien compris, avec la familiarité d'une mère irritée qui gronde son enfant.

“Moi je vais me coucher” lâcha-t-elle en rentrant furibonde dans l'appartement. Elle ne regarda pas en arrière et rentra dans la pièce que j'avais supposé être sa chambre en arrivant. Estomaqué par ce revirement de situation mais néanmoins coupable, je comptais m'exécuter et lui ramener son chat. Je tâcherai de rattraper la situation après. Je quittai la terrasse en refermant avec soin -non sans une ironie amère- la baie vitrée, et traversai le petit salon de son T1 décoré avec application. Les tons décidés étaient noir gris et blanc. On y trouvait une petite télé contre le mur sur un meuble moderne noir, entre des photos d'enfances; une table basse en verre sans aucune trace de doigts; un tapis de sol en laine grise sous le canapé sur lequel je ne m'étais pas assis. Dans le prolongement de la pièce, il y avait aussi une cuisine de petite taille mais très bien équipée. La pièce donnait une impression de fraîcheur et sentait l'encens par la même occasion. Je me dirigeai vers où j'étais entré plus tôt. Un petit couloir comprenait deux portes que je supposais être les toilettes et la salle de bain, il y avait aussi un rangement très bien fournis en chaussures et la litière du chat qui était propre. Alors que je serrai la poignée de la porte d'entrée pour m'en aller, je sentis qu'on m'agrippait le bras. C'était A. qui était revenue.

“Je suis désolée de m'être emportée tu sais... J'ai oublié de te dire que le code à l'entrée c'est 1611. Reviens vite, je t'attendrai.” Elle me regarda un peu, douce à nouveau puis tourna les talons. Je sortis de l'appartement.

Au pied de l'immeuble, l'air était toujours doux, comme la plupart du temps à Montpellier. Je devais trouver ce chat si je voulais conserver mes chances avec cette fille. Sa récente colère me faisait un peu sourire, elle avait du caractère c'était sûr. Néanmoins un changement si brutal d'attitude ne put que me déconcerter, il y avait quelque chose dans la noirceur de son regard que je ne m'expliquait pas encore et qui m'a laissé coi dans l'instant. Je ne la connaissais pas bien après tout. L'important était de retrouver son chat.

Le silence ambiant n'était suspendu que par le râle motorisé de quelques voitures qui passaient devant l'immeuble, aussi par quelques cigales qui chantaient encore dans le parc. L'éclairage public rendait ma virée moins solitaire. Suivant les brèves indications de A., je me rendis vers le local à poubelle. C'était une boîte en béton assez sommaire, avec un volet roulant et une porte métallisée qui ne pouvaient être ouverts qu'avec la clé des résidents. Sous la porte, il y avait un espace assez important pour qu'un chat s'y glisse mais puisque dans tous les cas je ne pouvais accéder à la pièce je décidai de tenter ma chance autre part. Je longeai le bâtiment en furetant à gauche et à droite à l'affût d'un mouvement singulier dans la nuit tranquille. Sans appeler le chat pour qu'il ne s'enfuie pas au son de ma voix, je regardai sous quelques voitures du parking extérieur de la résidence. J'utilisai le flash de mon téléphone pour débusquer l'animal peut-être coincé dans un arbre. Sans succès. Alors je traversai la route, enjambai les rails du tramway endormi et me retrouvai en face du vaste parc gardé par un mur de deux mètres cinquante. Ne trouvant pas instinctivement un moyen plausible d'y entrer je commençai lentement à perdre patience.

J'entendis un ronronnement. Le chat était juste derrière moi, gentil dans la nuit. Assis, paisible, il se léchait la patte. J'essayai de l'amadouer avec la voix la plus douce qui soit, je l'approchai de front à pas feutrés. Il prit la fuite à nouveau, pendant que je restai de marbre. Le chat galopa le long des rails du tramway, me distança mystérieusement, comme s'il voulait me montrer quelque chose. L'histoire eut été haletante mais c'était juste un chat qui ne voulait que je l'attrappe. A mon horizon, l'animal que je ne voyais plus que comme une petite boule sombre pris une tangente, dans un complexe de lotissements. La suite peut être résumée brièvement: je ne retrouvai pas le chat. J'essayai pourtant d'entrer dans des halls inconnus quand ils étaient ouverts. Je cherchai grâce à la lumière de courtes lampe de jardin le chat sur des pelouses mal entretenues. Je passai sans un bruit sous des fenêtres de rez-de-chaussée laissées ouvertes pour un sommeil plus agréable. J'illuminais -sans prendre recul sur le ridicule de ma situation- l'intérieur de bennes à ordures. Je faisais ce qu'il fallait pour retrouver ce chat mais il devait être loin.

Irrité, fatigué, vaincu en somme, je retournai chez A. . Lui expliquer calmement la situation était l'unique solution. Quel gâchis tout de même. Pourvu qu'elle ne me fasse pas une crise, ça serait embarrassant. Je connaissais à peine cette fille.

Le chat m'avait bien éloigné de son immeuble et je dus sérieusement cogiter pour retrouver les rails du tramway qui passait devant chez elle. Sur le chemin, en y réfléchissant, je me dis que cette fille devait finalement être ennuyeuse. Certainement assez seule. Si quelqu'un pouvait voir comment elle était suspendue à mes lèvres lors de notre rendez-vous. Pourtant je ne disais jamais rien de très intéressant. Pas même pour baratiner. Cela serait sûrement une perte minime. Mais j'étais un peu seul aussi.

Devant chez A., je constatai qu'une voiture -un gros 4x4 vert- s'était fracassé contre le mur des boîtes aux lettres. Le pare-choc s'était ratatiné contre ces carrés gris et verts inoffensifs. De la fumée s'élevait. Il n'y avait personne dans le véhicule, pourtant les clés étaient encore sur le contact. Derrière la voiture, aucune trace de pneu, le conducteur n'avait pas freiné, pas même

au dernier moment. Il avait escaladé le trottoir et avait fini sa course contre le mur. Ça ne pouvait être l'oeuvre que d'un mec saoul...la route était littéralement une ligne droite. Les lumières des étages côté rue étaient presque toutes allumées. Il y avait eu du bruit, il n'y a pas très longtemps.

1611 était donc le digicode, je le composai. La led rouge me refusa le passage. Une deuxième tentative puis une troisième, ce n'était pas le bon code ou alors je l'avais mal retenu. Je saisi automatiquement mon téléphone mais celui-ci était tombé en rade de batterie. A ce moment précis, qu'est-ce qui m'empêchait de rentrer chez moi si ce n'est cette courtoisie imprimée dans mes manières et le "je t'attendrai" que A. m'avait susurré avant que je parte. Cette soirée était de plus en plus ennuyante. J'étais dans l'inconnu, un peu fatigué et prendre la fuite par dépit était une option compréhensible. J'essayai tout de même de faire sonner son interphone, je me rappelais de son nom de famille. Il sonna dans le vide un moment. Puis le bip sonore qui annonçait la conversation. J'eus tort de penser qu'en me voyant à la caméra, A. m'ouvrirait simplement. Elle ne le fit pas. Elle ne parlait pas non plus. Il s'agissait peut-être d'une hésitation: en me voyant à l'écran sans aucun chat, peut-être évitait-elle la dispute et me congédiait dans la même indifférence. Je dis tout de même mon nom au microphone comme un inconnu maladroit. Silence. La porte fut déverrouillée.

L'appartement était au deuxième étage. J'entrai directement en m'annonçant de deux petits *toc* à la porte. Tout était encore éclairé. Il y avait un homme dans l'appartement, un jeune homme comme moi. Il avait le chat sur le bras. A. était debout face à lui, dans une ensemble de pyjama en satin couleur saumon composé d'un short très court et d'un débardeur. Je venais a priori d'interrompre une conversation.

"Ah! Du coup Joris, je te présente un bon ami à moi! Il était parti chercher Hermès -c'était le nom du chat- mais on dirait bien que tu l'as trouvé avant lui.", en s'adressant à moi: "J'ai essayé de t'appeler mais tu étais sur messagerie apparemment".

"Le code n'était pas le bon"

"Je n'utilise que mon badge magnétique.. il est possible qu'il est changé effectivement."

Elle connaissait donc ce gars. C'était probablement un voisin. Le chat avait dû revenir sur ses pas au final.

Joris posa le chat qui se réfugia dans la chambre de sa maîtresse sans demander son reste. Le jeune homme était grand, avait l'air un peu gauche et était habillé simplement (un pull rayé et un jean). Il s'approcha de moi et je constatai qu'il avait une barbe fournie et très mal entretenue, des cernes, et des yeux rouges qui me parlaient d'ébriété ou de tristesse. J'eus aussitôt un flash de la voiture contre le mur.

"Je voulais rendre une petite visite et j'ai trouvé Hermès par la même occasion juste devant la porte. Voilà que je *vous* le rapporte!"

Vous?

Il me serrait la main avec énergie, ne cessait pas de me regarder comme un ahuri, comme s'il m'avait déjà vu, comme la caricature d'un fan. L'éclat débile dans ses yeux me conforta dans l'idée qu'il était saoul. Il faut quand même être quelqu'un de particulier pour rendre visite si tard. Un amant peut-être? Je tournai mon regard vers A. , rien ne trahissait cette hypothèse. Elle nous regardait avec un sourire béat, je ne pu dire s'il était faux. Elle décida de parler:

"En tout cas Joris merci d'être passé, je ne sais pas ce que j'aurais fais si tu n'étais pas passé par là!" dit-elle théâtralement.

“...mais il est déjà assez tard, je pense que nous allons nous coucher maintenant.”
continua-t-elle, toujours guillerette mais sur un ton appuyé.

Plus rien ne sera dit. Joris fit naturellement la bise à A. ,me serra la main pour la deuxième fois, avec le même sourire et s'en alla. La porte claqua.

Ce fut rapide et assez lunaire. Si nous avions eu l'opportunité d'une discussion j'aurais pu au moins évoquer le 4x4 dans les boîtes aux lettres. Mais A. n'en avait pas envie. Avec les yeux qu'elle m'avait fait quand on s'était embrassé, elle me tira dans sa chambre. Hermès posé sur un arbre à chat beige nous regardait sans condescendance. Pendant qu'elle m'embrassait, j'essayai de découvrir qui était ce mec étrange. Apparemment c'était un bon ami qui sortait de boîte de nuit. Comme il était pleinement désinhibé et que l'appartement de A. était sur son chemin, il passait voir son amie. C'était une initiative exubérante de mec saoul, rien de plus. Je n'en connut pas plus cette nuit là. Je ne lui parlai pas de la voiture en bas. Elle ne me devait rien après tout.

L'amour fut de la même teneur que ses baisers. Ni la douceur, ni la finesse n'avait été admises si ce n'est à la toute fin, quand elle vint se poser dans mes bras. Ce fut très agréable et assez harassant. A. était tombée de fatigue tout de suite après notre étreinte. Son repos semblait sans fond, réparateur. Je me levai prudemment pour éteindre la lumière car passer la nuit ici ne me posait pas de problème, j'étais aussi très fatigué. Tellement qu'en me glissant dans le lit, j'étais déjà presque parti. Quelque part à la lisière entre l'éveil et le repos, au moment où des formes s'enchevêtrent et deviennent abstraites, j'entendis un furieux bruit de moteur sous la fenêtre. Il se perdit dans un kaléidoscope de couleurs et dans la succession de situations improbables qu'ont les rêves.